



MONTRÉAL

Changer ▾

[ACCUEIL](#) [SOCIÉTÉ](#) [MUSIQUE](#) [CINÉMA](#) [SCÈNE](#) [ARTS VISUELS](#) [LIVRES](#) [CHRONIQUES](#) [BLOGUES](#)

[SOMMAIRE](#) [ACTUALITÉS](#) [SURVOLS, ENTREUVES ET CRITIQUES](#) [SPECTACLE](#)

[Accueil](#) › [Scène](#) › *The meeting, Mozongi et Couscous comedy club* : Sur scène pour le mois de l'histoire des Noirs

The meeting, Mozongi et Couscous comedy club Sur scène pour le mois de l'histoire des Noirs

13 FÉVRIER 2014



par PHILIPPE COUTURE

Commentaire +

Recommander 18

Tweeter 4

g+1 0

Février est le mois de l'histoire des Noirs et la scène montréalaise y fait écho en faisant fi des clichés. Discussion avec le comédien Lindsay Owen Pierre, la chorégraphe Zab Maboungou et l'humoriste Uncle Fofi (Fares Mekideche).

Une discussion respectueuse entre Martin Luther King et Malcolm X sur leurs divergences de points de vue dans la lutte contre la domination raciale des Blancs? Ce n'est peut-être pas arrivé souvent dans la vraie vie, mais c'est ce qu'invente la pièce *The meeting*, présentement à l'affiche du centre Segal avec Lindsay Owen Pierre dans le rôle de Malcolm X. À la SAT, les tambours donnent le rythme de la chorégraphie *Mozongi*, de Zab Maboungou, en reprise pour deux soirs seulement. Pendant ce temps au cabaret du Mile-End, Uncle Fofi vous invite à un nouveau rendez-vous humoristique et musical au Couscous comedy club: une soirée sous le signe de la culture haïtienne avec, notamment, l'humoriste Réginald.

Mozongi: au rythme du tambour avec Zab Maboungou



Pour célébrer le 25e anniversaire de Zab Maboungou/Compagnie Danse Nyata Nyata, la chorégraphe reprend *Mozongi*, une pièce créée en 1997 et entièrement portée par le rythme des tambours africains. «Les tambours ont un rôle fondamental dans les cultures africaines, explique **Zab Maboungou**, et la notion de rythme m'interpelle particulièrement – j'explore le rythme dans le corps, dans le temps, que j'essaie de mettre en scène. Il s'agit de retracer le passage du temps à travers le langage corporel. J'associe souvent la mémoire du corps avec la notion de dimension : le corps a une dimension et s'agit dans l'espace et dans le temps de manière singulière – c'est aussi la raison pour laquelle je choisis des interprètes aux profils très variés. La manière dont ces corps sont formés, pour moi, est un indicateur de la manière dont ils portent leur mémoire. C'est ce que j'essaie de faire agir sur scène. Une exploration de la singularité de chaque corps et de sa propre mémoire.»

On a souvent dit du travail de Zab Maboungou qu'il fusionnait les traditions africaines et la danse contemporaine, dans un certain «métissage». Baratin, nous dit la chorégraphe, à qui on a posé la question dans le sillon de son inscription dans les célébrations du mois de l'histoire des Noirs. «Je préfère aborder mon travail sous l'angle d'un déplacement continu des schémas culturels, sous l'angle de la mouvance, même si pour moi la modernité creuse continuellement dans l'ancestral, et beaucoup plus qu'on ne le croit. Le baratin à propos du métissage est toujours inadéquat en ce qui me concerne, je trouve que c'est à côté de la question. Je ne fais pas de métissage entre la danse contemporaine et danse africaine parce que, pour ce faire, il faudrait opposer les deux et la danse africaine d'aujourd'hui est aussi contemporaine que la danse occidentale. Métis, ça veut dire mélange de ce qui n'est pas usuellement mélangeable. Il n'en est rien en ce qui concerne mon travail, où tout se fait de façon organique.»

Mozongi est présenté à la SAT les 13 et 14 février